

JE N'ÉTAIS PLUS SEULE

Il y avait trois ans que je rôdais autour et à l'intérieur du Mouvement, tantôt abstinent, tantôt « trichant » (avec moi-même évidemment) un peu ou beaucoup. J'aimais les AA. Je donnais la main à tout le monde, me tenant toujours à la porte de toutes les réunions des AA, auxquelles j'assistais, et il y en avait beaucoup. J'étais une sorte d'hôtesse professionnelle chez les AA. Malheureusement, j'avais encore beaucoup de problèmes avec moi-même.

Un membre de mon groupe me disait souvent: « Si seulement tu faisais la Troisième Étape ... » Il aurait aussi bien pu me parler chinois! Je ne pouvais pas comprendre. Même si j'avais déjà été une étudiante modèle au cours de religion du dimanche, j'en étais venue à m'éloigner de toute spiritualité.

À une certaine époque, j'ai réussi à demeurer abstinent d'alcool pendant six mois. Puis j'ai perdu mon emploi et à cinquante-quatre ans, j'étais certaine que je n'en trouverais jamais un autre. Très effrayée et très déprimée, je ne pouvais pas envisager l'avenir et mon orgueil stupide ne me permettait pas de demander de l'aide à qui que ce soit. Alors, je suis allée dans un magasin de spiritueux pour me procurer ma béquille.

Durant les trois mois et demi qui ont suivi, je suis morte cent fois. Pourtant quand je le pouvais, je continuais à assister aux réunions des AA mais je ne parlais à personne de mes difficultés. Les autres membres avaient appris à me laisser seule parce qu'ils savaient qu'ils ne pouvaient pas m'aider. Je comprends maintenant leur réaction.

Un matin, je me suis réveillée et j'ai pris la décision de rester au lit toute la journée. De cette façon, je ne pourrais pas boire d'alcool. J'ai maintenu ma décision et lorsque je me suis levée à 18 heures, je me sentais en sécurité puisque les magasins où l'on vendait de l'alcool étaient fermés à cette heure-là. Durant la nuit, je fus désespérément malade. J'aurais dû aller à l'hôpital. Vers 19 heures, j'ai commencé à téléphoner à tous ceux à qui je pouvais penser, dans le mouvement ou à l'extérieur, mais personne ne pouvait ou ne voulait venir à mon aide. Dans un dernier effort, j'ai téléphoné à un aveugle pour qui j'avais travaillé et cuisiné

pendant plusieurs années et je lui ai demandé si je pouvais prendre un taxi pour me rendre à son appartement. Je lui ai dit que j'allais mourir et que j'avais peur.

Il me répondit: « Meurs et va au diable! Je ne veux pas te voir ici. » (Plus tard, il m'a confié qu'il aurait voulu se couper la langue et qu'il avait pensé me rappeler. Dieu merci, il ne l'a pas fait !)

Je me suis couchée, convaincue que je ne me relèverais plus. Mon esprit n'avait jamais été aussi lucide. Je ne pouvais réellement pas trouver un moyen de m'en sortir. À trois heures du matin, je n'avais pas encore fermé l'oeil. J'étais soutenue par des oreillers et mon coeur battait à m'en fendre la poitrine. Puis, mes membres commencèrent à devenir engourdis, d'abord aux cuisses, puis aux bras.

J'ai pensé: « C'est fini. » Alors je me suis tournée vers l'unique source que seuls mon orgueil et ma stupidité m'avaient empêchée d'appeler. J'ai supplié: « Mon Dieu, s'il te plaît, ne me laisse pas mourir de cette façon ». J'avais mis dans ces quelques mots toute mon âme et tout mon coeur tourmenté. Presque instantanément, l'engourdissement commença à disparaître. J'ai senti une Présence dans la chambre. Je n'étais plus seule.

Dieu soit loué, je n'ai plus jamais ressenti la solitude depuis. Je n'ai jamais pris un autre verre d'alcool et mieux encore, je n'en ai jamais eu le désir. Le retour à la santé fut long et les gens ont mis beaucoup de temps à me redonner leur confiance. Mais cela n'était pas important. Je savais que j'étais abstinent d'alcool et, d'une certaine façon, je savais qu'aussi longtemps que je vivrais selon la volonté de Dieu, je ne ressentirais jamais plus la peur.

On m'a récemment dit que j'avais une tumeur maligne. Au lieu de paniquer ou de me sentir déprimée, j'ai remercié Dieu pour les seize dernières années de temps emprunté qu'il m'a accordées. On m'a enlevé cette tumeur; je me sens bien et je profite de chaque minute de chaque jour.

Je crois qu'il y aura encore beaucoup d'autres journées. Aussi longtemps que Dieu aura du travail pour moi, je demeurerai ici.